



LES PSAUMES

- XIX -

Pour la fin, Psaume de David.

1. Que le Seigneur vous exauce au jour de la tribulation ; que le nom du Dieu de Jacob vous protège.

2. Qu'il vous envoie du secours de son lieu saint ; et que de Sion il soit votre défenseur.

3. Qu'il se souvienne de tous vos sacrifices, et que votre holocauste lui soit agréable.

4. Qu'il vous accorde ce que votre coeur désire ; et qu'il accomplisse tous vos desseins.

5. Nous nous réjouissons de votre salut, et nous nous glorifions dans le nom de notre Dieu.

6. Que le Seigneur accomplisse toutes vos demandes : c'est maintenant que j'ai connu que le Seigneur a sauvé son Christ.

7. Il l'exaucera du haut du ciel, sa demeure sainte ; sa droite fera des prodiges de puissance pour le sauver.

8. Ceux-ci se confient dans leurs chariots, et ceux-là dans leurs chevaux ; mais pour nous, c'est le nom du Seigneur notre Dieu que nous invoquons.

9. Quant à eux, ils ont été pris dans des lacs, et ils sont tombés ; mais nous nous sommes relevés, et nous sommes restés debout.

10. Seigneur, sauvez le roi, et exaucez-nous au jour que nous vous aurons invoqué.

Sommaire analytique

Ce psaume paraît être une prière composée par David, et que le peuple devait réciter lorsque son roi marchait au combat contre ses ennemis. La plupart des Pères et des interprètes l'appliquent, dans le sens allégorique, à Jésus-Christ, et aux victoires qu'il a remportées contre les ennemis du salut.

LE PEUPLE PRIE DIEU D'EXAUCER SON ROI :

I. — *A cause de Dieu lui-même, qui est, a) le Seigneur du peuple d'Israël ; b) son chef, dont le nom est sur ses étendards (1) ; c) son roi, qui a placé son trône dans Sion (2).*

II. — *A cause du Roi, a) des sacrifices qu'il offre (3) ; b) des prières qu'il adresse à Dieu ; c) des sages desseins qu'il a conçus (4).*

III. — *A cause du peuple de Dieu, a) qui se réjouira de la victoire accordée à son Roi (5) ; b) qui prie pour lui avant le combat ; c) qui présage l'heureuse issue de la guerre, à cause de l'onction sainte qu'a reçue le Roi, à cause de la puissance de celui qui réside dans les hauteurs des cieux (7) ; d) qui prédit la défaite des ennemis de David, parce qu'ils sont arrogants et ne mettent leur confiance que dans la force de leurs armes, tandis que David et son peuple la mettent en Dieu seul (8, 9) ; e) il renouvelle ses supplications et ses prières (10).*

Explications et Considérations

1. — 1, 2.

v. 1, 2. Le jour de la tribulation pour Jésus-Christ a été surtout le temps de sa passion, où ayant offert à Celui qui pouvait le sauver de la mort ses prières et ses supplications avec de grands cris et des larmes, il a été exaucé à cause de son humble respect pour son Père. — (HEBR. 7.) Le jour de la tribulation pour nous, c'est, à le bien prendre, toute notre vie, qui n'est qu'un jour et moins qu'un jour, quand on la compare à l'éternité ; mais dans ce court espace de temps qu'il nous est donné de vivre, que de tristesses, que de douleurs, que d'épreuves s'y pressent les unes sur les autres ! « L'homme né de la femme vit peu de jours, et il est rassasié de misères. » (Job. XIV, 1.) Le nom de Dieu représente ici Dieu lui-même. Quand nous invoquons son saint nom, c'est lui-même que nous invoquons ; quand nous profanons son saint nom, c'est lui-même que nous offensoons ; quand son saint nom nous protège, c'est lui-même qui nous couvre de sa protection. Combats que nous avons à soutenir, « non

contre la chair et le sang, mais contre les principautés, contre les puissances, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits de malice répandus dans l'air. » (Eph. VI, 12.) — Impossibilité pour nous de résister à des ennemis dont le nombre est si prodigieux, le pouvoir si terrible, le règne si étendu, les artifices si subtils, la malice si consommée, si Dieu ne nous envoie son secours de son lieu saint et ne se constitue notre défenseur.

II. — 3, 4.

v. 3, 4. Les sacrifices que Jésus-Christ a offerts sont les souffrances qu'il a endurées pendant toute sa vie pour la gloire de Dieu, et l'holocauste, le sacrifice de tout lui-même par la mort de la croix. — Quel plus beau souhait peut-on faire à un prêtre qui continue tous les jours d'offrir sur l'autel le sacrifice, l'holocauste que Jésus-Christ a offert une fois sur la croix ? Il faut à Dieu des sacrifices, il faut des holocaustes, il faut un choix de victimes ; il faut que le cœur soit le ministre de cette immolation, il faut que nos projets, que nos desseins soient dignes d'être protégés de Dieu, et consommés sous ses auspices.

Le sacrifice dont Dieu se souvient et qui lui est agréable, est le sacrifice du cœur : « Vous êtes un sacerdoce saint, afin d'offrir à Dieu des hosties spirituelles qui lui soient agréables par Jésus-Christ. (I PIER. II, 5.) — Souhaiter à quelqu'un que Dieu donne tout ce que son cœur désire, est un souhait très-légitime à l'égard d'un cœur pur, mais qui serait très-funeste à l'égard d'un cœur corrompu. Dieu montre sa miséricorde quand il accomplit les desseins des justes ; il exerce sa justice, quand il accomplit ceux des méchants, et qu'il les livre aux désirs de leur cœur.

III — 5-10

v. 6, 7. Effet de la charité, se réjouir du bonheur d'autrui comme du sien propre. Effet de l'envie, s'attrister de la prospérité des autres et se réjouir de leurs maux. Se glorifier en Dieu, seule véritable gloire. Ne se glorifier jamais ni dans ses richesses, ni dans les qualités de l'esprit et du cœur, ni dans les charges que l'on remplit, encore moins dans ses bonnes oeuvres, mais en Dieu seul. — Le Seigneur accomplit toujours les demandes des justes, car, comme ils ne demandent jamais que ce qui a rapport à la gloire de Dieu et à leur salut, Dieu, qui connaît mieux qu'eux ce qui convient à l'un et à l'autre, les exauce toujours, quoique souvent dans un sens plus relevé que celui qu'ils entendent. — Le salut temporel, quel qu'il soit, est toujours un effet de la toute-puissance de Dieu, mais qu'est-ce en comparaison du salut éternel, où il y a tant et de si puissants obstacles à vaincre. « Le salut qu'opère sa droite est d'une force invincible. » Notre force est dans le salut, qui nous vient de sa miséricorde, alors qu'il nous secourt au milieu de nos tribulations ; de la sorte, notre faiblesse même devient la cause de notre force. Mais le salut que l'homme

reçoit, non de la droite de Dieu, mais de sa gauche, est vain ; il ne sert qu'à enfler d'un fol orgueil les pécheurs qui le reçoivent d'une manière passagère.

v. 7-9. Le bonheur, pour la plupart des hommes, est de se donner une grande existence. Mais pour eux cette grande existence, c'est le corps, ce sont les faux biens qui dépendent du corps et qui périssent avec lui. — Tout ce qui brille, tout ce qui rit aux yeux, tout ce qui paraît grand et magnifique, devient l'objet de nos désirs et de notre curiosité. Cet homme croit s'agrandir avec son équipage qu'il augmente, avec ses appartements qu'il rehausse, avec son domaine qu'il étend ; cette femme ambitieuse et vaine croit valoir beaucoup quand elle s'est chargée d'or, de pierreries et de mille autres vains ornements. (Bossuet, *Prof. de La Vall.*) — On a beau être environné de chars, de chevaux, de tout cet appareil de force et de défense dans lequel le monde met sa confiance et sa gloire, on est d'une extrême faiblesse quand on est privé du secours de Dieu. Force invincible dans l'invocation du nom du Dieu Sauveur, « car nul autre nom sous le ciel n'a été donné aux hommes par lequel nous devons être sauvés. » (Act. IV — Les uns sont entraînés par la rapide mobilité des biens temporels, les autres sont gonflés d'orgueil par les honneurs et y mettent leur joie ; nous, au contraire, fixant notre espérance dans les biens éternels, et oublieux de toute gloire, nous mettons notre joie dans le nom du Seigneur. (S. Aug.) — L'effet infaillible de la confiance en ses propres forces ou dans des secours purement humains, est d'être comme lié et enchaîné et de n'avoir point la liberté de ses mouvements. L'effet également infaillible, de la confiance en Dieu seul, est de nous relever, de nous redresser au-dessus de nos ennemis.

v. 10. Nos prières doivent s'étendre à tous les hommes, mais elles doivent avoir spécialement pour objet les souverains, ceux qui sont constitués en dignité, que saint Paul appelle les « puissances les plus élevées. » C'est un devoir de prier spécialement pour les dépositaires de l'autorité publique, parce que c'est contribuer à l'ordre de la société, qui est bon en lui-même et qui est établi et voulu de Dieu.

* * *